WOHL LEGACY
Empowering Communities.
Transforming Lives.

Avec nos remerciements à la **Wohl Legacy** pour leur généreuse contribution au projet Covenant & Conversation

Sponsorisé par
Marion et Guy Naggar

Traduit par Liora Chartouni

Leadership et loyauté

Balak 5781

Le leadership est-il un ensemble de compétences, une capacité d'incarner le pouvoir et de commander, ou revêt-il aussi une dimension essentiellement morale ? Une mauvaise personne peut-elle être un bon dirigeant, ou bien sa méchanceté va-t-elle compromettre son leadership ? Telle est la question soulevée par la figure clé de la Paracha de cette semaine, le prophète païen Bilaam.

Tout d'abord et en guise d'introduction, nous avons une preuve formelle que Bilam a effectivement existé. Une découverte archéologique en 1967 à Deir 'Alla, à la jonction des rivières du Jourdain et de Jabok, a révélé une inscription sur un mur d'un temple païen, datée du huitième siècle avant l'ère commune, qui fait référence à un homme du nom de Bilaam ben Beor, dans des termes remarquablement semblables à ceux utilisés dans notre paracha. Bilaam était un personnage connu dans la région.

Ses talents étaient impressionnants. Ce fut un virtuose religieux, un chaman prisé, un mage, un faiseur de miracles captivant. En se basant sur son expérience ou sa réputation, Balak affirme : "Je le sais, celui que tu bénis est béni, et celui que tu maudis est maudit" (Nombres 22:6). La littérature rabbinique ne remet pas cela en question. À propos de la phrase, "il n'a plus paru, en Israël, un prophète tel que Moïse, avec qui le Seigneur avait communiqué face-à-face"

(Deutéronome 34:10), les Sages ont été jusqu'à dire que : "En Israël, il n'a plus paru un prophète tel que Moïse, mais parmi les nations du monde il y en a eu un. Qui était-il ? Bilaam"[1].

Une autre source midrachique affirme "qu'il n'y a rien au monde que le Saint, béni soit-Il, n'a pas révélé à Bilaam, qui a surpassé Moïse même dans la connaissance de la sorcellerie"[2]. Sur le plan purement technique, Bilaam avait toutes les capacités possibles.

Mais le verdict ultime de Bilaam est négatif. Dans le chapitre 25, nous lisons la séquence ironique des bénédictions et des malédictions. Les Israélites, sauvés par D.ieu des malédictions potentielles de Moav et de Midian, ont souffert d'une tragédie qu'ils se sont infligés à eux-mêmes, en se laissant séduire par les femmes du pays. La colère de D.ieu fait rage contre eux. Plusieurs chapitres plus tard (Nombres 31:16), il s'avère que c'est Bilaam qui a pensé à cette stratégie:

"Ne sont-ce pas elles qui, *à l'instigation de Bilaam*, ont porté les enfants d'Israël à trahir l'Éternel pour Baal-Péor, de sorte que la mort a sévi dans la communauté de l'Éternel ?" Après avoir échoué dans ses tentatives de malédictions des Israélites, Bilaam a réussi en fin de compte à leur causer beaucoup de tort.

Ainsi, le tableau qui en est dépeint dans les sources juives est celui d'un homme avec beaucoup de talents, un vrai prophète, un homme que les Sages ont comparé à Moïse lui-même, mais en même temps un personnage au caractère imparfait qui a finalement entraîné sa propre perte, avec une réputation de malfaisant, l'un de ceux que la Michna mentionne comme s'étant vu refuser une part dans le monde à venir[3].

Quelle était son défaut ? Il y a de nombreuses explications, mais une suggestion donnée dans le Talmud déduit la réponse de son nom. Quel est le sens de Bilaam? Le Talmud répond : cela signifie "un homme sans peuple" (*belo am*)[4].

Cela constitue un raisonnement très fin. Bilaam est un homme dépourvu de fidélité. Balak l'a envoyé dire : "Lance une malédiction sur ce peuple, car il est trop puissant pour moi...Car je sais que ceux que tu bénis sont bénis, et ceux que tu maudis sont maudis". Bilam était un prophète "à embaucher". Il avait des pouvoirs surnaturels. Il pouvait bénir quelqu'un et cette personne réussirait. Il pouvait la maudire et elle serait noyée de malheurs. Mais il n'y a aucune allusion dans les récits, bibliques ou autres, qui indique que Bilam était un prophète dans le sens moral du terme : qu'il se souciait de la justice, du désert, des bienfaits et méfaits que ses actions pourraient avoir sur autrui. À l'instar d'un tueur à gage de notre époque, Bilaam était un

[1] Sifré Dévarim, 357.
[2] Tana dévé Eliahou Rabba 28 ; voir également Bamidbar Rabba 14:20; Berakhot 7a; Avoda Zara 4a.
[3] Michna Sanhédrin 10:2.
[4] Sanhédrin 105a

solitaire. Ses services pouvaient être achetés. Il avait des compétences et les utilisait avec un effet dévastateur. Mais il n'avait aucun engagement, aucune fidélité, aucun ancrage dans l'humanité. Il était l'homme *belo am,* sans peuple.

Moïse était le contraire de cela. D.ieu Lui-même disait de lui : "Moïse est mon serviteur ; de toute ma maison c'est le plus dévoué" (Nombres 12:7). Peu importe à quel point il était déçu des Israélites, il n'a jamais cessé de plaider en leur faveur auprès de D.ieu. Lorsque son intervention initiale en leur faveur auprès de Pharaon a empiré leur condition, il dit à D.ieu, "Mon D.ieu, pourquoi as-tu rendu ce peuple misérable ? Dans quel but m'as-tu donc envoyé ?" (Exode 5:22).

Lorsque les Israélites firent le Veau d'Or, que D.ieu menaça de détruire le peuple et de recommencer avec Moïse, ce dernier dit : "Et pourtant, si tu voulais pardonner leur faute ! Sinon, efface-moi du livre que tu as écrit." (Exode 32:32). Lorsque le peuple, démoralisé par le rapport des explorateurs, voulut retourner en Égypte et que la colère de D.ieu s'abattit contre eux, il dit : "Pardonne le crime de ce peuple selon ta clémence infinie, et comme tu as pardonné à ce peuple depuis l'Égypte jusqu'ici !" (Nombres 14:19).

Lorsque D.ieu menaça de punir le peuple durant la rébellion de Kora'h, Moïse a prié "Quoi, un seul homme aura péché, et tu t'irriterais contre la communauté tout entière !" (Nombres 16:22). Même lorsque sa sœur Myriam parla mal de lui et fut puni par la lèpre, Moïse pria D.ieu en sa faveur, ""Seigneur, oh ! Guéris-la, de grâce !" (Nombres 12:13). Moïse n'a jamais cessé de prier pour son peuple, peu importe à quel point il péchait, peu importe l'effronterie de ses prières, et peu importe s'il compromettait sa relation avec D.ieu. En parfaite connaissance de leurs fautes, il est toujours resté fidèle envers eux.

Le mot hébreu *émouna* est généralement traduit par "foi" et c'est le sens qu'on lui a donné dans le Moyen Âge. Mais en hébreu biblique, il est plutôt traduit à raison par fidélité, fiabilité, loyauté. Il signifie ne pas laisser l'autre partie tomber lorsque les temps sont durs. Il s'agit d'une vertu clé de l'alliance.

Il y a des gens avec de grandes capacités intellectuelles, et parfois même spirituelles, qui n'arrivent cependant pas à atteindre ce qu'il aurait pu faire. Ils n'ont pas les qualités morales de base d'intégrité, d'honnêteté, d'humilité et surtout de loyauté. Ce qu'ils font, il le font brillamment. Mais ils font souvent la mauvaise chose. Conscients de leurs dons uniques, ils ont tendance à regarder les autres de haut. Ils font ressortir leur fierté, leur arrogance, et une croyance qu'ils peuvent s'en sortir indemnes de crimes. Bilaam en est l'exemple type, et le fait qu'il projeta d'inciter les Israélites à pécher, même après qu'il sut que D.ieu était avec eux, permet de constater à quel point la grandeur peut même chuter dans des profondeurs abyssales.

Ceux qui sont fidèles envers les autres réalisent vite que les autres sont fidèles envers eux. Ceux qui sont déloyaux perdent la confiance d'autrui et perdent le peu d'autorité qu'ils avaient auparavant. Le leadership sans loyauté n'est pas du leadership. Des compétences, seules, ne peuvent pas remplacer les qualités morales qui font en sorte que les gens les suivent. Nous suivons ceux en qui nous avons confiance, parce que leurs actes ont mérité notre confiance. C'est ce qui a fait que Moïse soit le grand leader que Bilam aurait pu devenir, mais n'a jamais été.

Soyez toujours loyaux envers ceux que vous dirigez.

QUESTIONS À POSER À LA TABLE DE CHABBATH

1. Une mauvaise personne peut-elle être un bon dirigeant, ou bien sa malveillance mettra-t-elle en péril son leadership ?
2. Quelles sont les différences fondamentales entre Moïse et Bilaam ?
3. La loyauté est-elle une qualité que vous priorisez chez un dirigeant ?

© Rabbi Sacks • Tous droits réservés • Le Bureau du Rav Sacks a le soutien du "Covenant & Conversation Trust"